

Dr W. Gray

Genève 3 oct. 1859.

Mon cher Docteur
il y a longtemps que je voulais répondre à votre lettre du 25 avril 1859, mais vous m'avez écrit depuis le 12 et le 25 juillet pour annoncer une caisse et alors j'ai attendu son arrivée afin de pouvoir vous en parler. Il y a eu des retards entre le Havre et Genève, mais enfin cette caisse m'est parvenue en bon état.

J'ai remis à M^{rs}. Brossier, Godet etc les objets qui les concernaient. Les deux beaux volumes du Pacific railroad expedition sont remarquables par tout ce qu'ils contiennent. Je vous en renvoie et vous adresse ci-inclus un billet spécial que vous pourrez transmettre aux officiers du War Department si vous le jugez à propos. Cette forme de médailles à vous m'évite d'employer un grand format de papier et des tournures spéciales dans le discours.

Mon fils vous remercie beaucoup des Juglandées et moi des Quercus. Le dernier genre sera un travail fastidieux, mais il faudra en passer par là. Je vous en attendant profiter de l'autonomie pour une excursion en Italie, espérant y prendre, par le repos et la distraction, l'entrain nécessaire pour un travail de cette nature. Si le Dr Torrey veut bien permettre dans l'intention de me communiquer les Quercus j'en serai très reconnaissant. L'envoi étant fait l'hiver prochain arriverait pendant que j'aurai commencé ma revue et serait probablement très à propos.

Les projets de voyage de mon fils ont été ajournés. Il s'occupe de la monographie des Juglandées et d'études sur la botanique en général, comme il convient à un jeune homme. Mieux vaut avancer ces travaux sédentaires avant de se livrer à de grands voyages qui détournent plus ou moins des études. Je ne vous renvoie pas moins les indications que vous me donnez sur l'ouest de l'Amérique, les îles Kuriles etc. Il y aurait là un beau voyage d'exploration à faire.

Vous me dites (le 27 avril) que Pender avait vendu séparément quelques familles de son herbier et pourrait peut-être disposer en ma faveur des

Euphorbiacées etc à 10 Doll. le 100. Je prendrais effectivement volontiers les Euphorbiacées, et en général les familles de Dicotylédones qui n'ont pas encore été publiées dans le Prodromus, comme les Urticacées, Artocarpacees, Cipriacées, Myricacées, Amentacées etc. Il serait inutile de demander les Bégoniacées car elles sont finies en manuscrit et je préfère n'y pas revenir, ayant restitué tous les herbiers prêtés, copie le manuscrit etc.

Pour les plantes de Venezuela (supplémentaires) je vous dois 25 Dollars que j'ai vous envoyé sous la forme d'une traite sur MM. Helin et Cie à New York.

Votre Mémoire sur les plantes du Japon m'intéresse beaucoup. Je vois que nous arrivons aux mêmes idées sur les questions hypothétiques de l'origine des espèces. La clef est dans l'histoire de l'époque dite quaternaire dont la durée semble avoir été très longue dans notre hémisphère boréal et avoir eu des variations de climat locales et considérables. Pendant que l'époque tertiaire finissait et pendant les variations de notre époque quaternaire encore peu connues que se passait-il dans d'autres régions du globe? La Nouvelle Hollande par exemple a-t-elle été exempte de ces changements et sa végétation remonte-t-elle à une époque beaucoup plus ancienne, comme on l'a dit dans le Bouplandia? Evidemment il s'ouvre d'immenses questions de cette nature, dans tous les pays, et plus la géologie marchera plus les questions seront compliquées - plus aussi, naturellement, les hypothèses sur le mode de création ou d'apparition des espèces seront inutiles à considérer. Je dis seulement car on peut espérer d'éclaircir par des faits l'extension ou le retrait successif des limites propres, mais non leur position sur la terre au moment même de leur apparition et encore moins leur mode d'apparition.

A propos de géographie botanique je vous dirai qu'un américain de La Havane établi à Genève, mais qui va faire un voyage à New York, s'est mis dans la tête que les grands libraires de cette ville pourraient bien faire une traduction en anglais de ma Géographie botanique. Il en a emporté quelques exemplaires à leur monteur. Si l'affaire ne se conclut pas il est possible qu'on vous envoie de New York deux ou trois

exemplaires que vous voudriez bien garder et dont vous pourriez faire des dons ou des échanges de ma part. Je vous serais surtout obligé si, dans l'occasion, vous pourriez aider au projet dont il s'agit. Par exemple il se pourrait qu'un libraire vous consultât sur la valeur de l'ouvrage, qu'il y eût un petit article à mettre dans l'American journal pour recommander l'affaire au public etc. Pour les opinions de ce genre vous me permettrez de compter sur vous. En Europe les botanistes anglais et allemands ont cherché à s'entendre avec les libraires pour la traduction, mais les frais d'impression sont trop élevés et il y a trop de gens qui lisent le français pour que les libraires en aient voulu. D'ailleurs les livres scientifiques se vendent très mal. En Amérique les frais sont moindres qu'en Angleterre et il y a peut-être plus de lecteurs qu'en aucun pays du monde. L'édition actuelle, qui est unique, est peut-être épuisée, mais je ne pense pas en faire une seconde qui resterait à ma charge. Figurez vous que les Annales des Sciences naturelles (zoologie et botanique) n'ont pas plus de 300 abonnés!

Nous avons vu cette année quelques américains de vos amis. Le prof. Chadbourne par exemple, et surtout M^{re} et Madame Agassiz par les quels nous avons eu des nouvelles. La circonstance que Madame Agassiz était en deuil nous a privés en partie de l'avantage de la voir, cependant j'ai eu le plaisir de faire sa connaissance et de lui parler de Madame Asa Gray, son amie. Nous espérons les revoir une autre fois en Suisse. L'évêque Götter, qui m'était adressé par M^{re} Darlington, n'a fait que passer. Il est venu me voir, ne m'a pas rencontré et quand j'ai été quelques heures après pour l'inviter il était déjà parti! Nous appelons cela: voyager à l'américaine.

Heureusement nos botanistes-collecteurs ne sont pas si vite. Les plantes de Cuba, de Weighe, m'ont fourni deux Begonias nouveaux. Chaque île des Antilles pouvait avoir une ou plusieurs espèces de ce genre distinctes quoique très voisines. En somme, malgré le travail récent de Klotzsch, j'ai eu 127 ou 130 espèces nouvelles. Le chiffre total des Bégoniacées sera de 380 environ. Je les classe en 3 genres et 65 sections. Si j'avais admis comme génériques tous les caractères de Klotzsch il y aurait eu 65 genres! Dont 5 ou 6 seulement se reconnaissent au coup d'œil, quoique tous aient des caractères positifs. Les singulières questions que cela suggère

à ceux qui aimeraient de la régularité dans la classification se
trouveront exposées dans un article des Ann. sc. nat. que j'ai envoyé
pour l'impression. Vous en recevrez une fois un exemplaire.

J'ai confié le travail des Pipéracées à un jeune botaniste français
M^r Arthur Gris, aide naturaliste au Museum; celui des Artocarpées
à un autre jeune botaniste français M^r Bureau, qui a écrit sur les
Loganiacées. M^r Boissier avance le genre Euphorbia et peut-être les
publierai-je dans le premier 2^e volume avant le reste de la famille
que j'ai confié définitivement au Dr Mueller, mon conservateur. Je le
crois très capable de s'en bien tirer et comme il est dans la force de
l'âge il le fera plus vite que moi. Dans ce moment il achève les Apocynacées
et Asclépiadées pour la Flora Brasiliensis, ce qui lui permet d'attendre
que Baillon et Planch ont achevé leurs publications d'Euphorbiacées.
Son plus grand travail sera de comparer les travaux de ces messieurs
qui décrivent l'un à Paris et l'autre à Berlin. Baillon soutient l'opinion
de Payer que la fleur des Euphorbia est simple, comme l'auroit admise
L'question grave que je recommande bien à Mueller et qui est en état
de résoudre. En attendant Boissier décrit dans l'opinion que la fleur est
composée. Et corrigera à la copie s'il le faut. La comparaison de plusieurs
genres me paraît nécessaire pour arriver à une opinion, car le
genre Euphorbia est très uniforme.

Voilà, mon cher collègue et ami, un aperçu de nos travaux, pour
les quels il faut souhaiter comme pour vous une bonne santé et
de la persévérance. Je les desirerai bien pour vos grands ouvrages com-
munes et suis toujours
votre bien dévoué et affectueux
Aph. DeCandolle

P.S. Mes compliments à M^r le Dr Torrey, et M^r Darlington et
au Dr Engelmann si vous les voyez ou si vous leur écrivez.
Premier je vous prie, M^r Torrey et Engelmann de leur bonne
intention de communiquer des plantes pour nos travaux. Nous en
serons tous très reconnaissants. Mon fils trouve les choses assez
curieuses dans les jugandées, tant il est vrai que plus on regarde
les choses connues plus on découvre.